

## **L'ÉPOC, un espace d'accueil thérapeutique ouvert sur la Cité**

**Sylvie Ullmann**  
*Fondatrice de L'ÉPOC*

La ville peut être un lieu d'intégration citoyenne. Pour autant, l'espace urbain est d'abord le terrain où s'éprouve la dissolution du lien social. L'on y trouve des sujets qui participent au fonctionnement de la Cité, mais aussi ceux qui en sont exclus ou à la marge. La précarisation de certains se marque par une « inertie » qui fait que les personnes « ne bougent plus » de leur espace de résidence. Pour ces personnes retranchées aux franges de la ville contemporaine, une rue, une station de métro, deviennent une frontière. Si la Cité du XXI<sup>e</sup> siècle se construit sur l'enjeu de la flexibilité, les emplois fragiles et atypiques le plus souvent proposés demandent une grande « mobilité », ce qui relève parfois pour ces personnes d'un impossible à supporter. De même façon, la souffrance psychique reste muette. Elle peut aussi prendre une autre tonalité et se répercuter sur des problèmes de voisinage.

Alors que les identifications professionnelles, sociales, familiales vacillent ; les ruptures professionnelles et sociales, la désinsertion, l'isolement, la précarisation du lien social sont autant de formes du malaise contemporain et de noms de la souffrance psychique dont, bien souvent, les acteurs sociaux se font le premier écho.

Ainsi, dans la Cité hypermoderne traversée par des moyens de communication de plus en plus sophistiqués, plus rapides ; l'édification de frontières invisibles assigne à résidence certains habitants. La fragmentation de l'espace reste un vecteur d'exclusion et d'inégalité. A cet égard, j'insisterai ici davantage sur l'accès aux soins qui ne peut être pensé, selon moi, sans une réflexion sur le « parcours » de soins. J'entends ici, la façon dont les personnes circulent ou non dans la ville et notamment dans le 19<sup>e</sup> arrondissement. Leur mobilité tant spatiale que temporelle ainsi affectée réduit leur participation sociale.

Le politique, en réponse à ce malaise contemporain, définit comme axes prioritaires « l'insertion » et « la cohésion sociale », mais tient compte de la santé mentale donc de la souffrance psychique et le dispositif de **L'ÉPOC** y répond directement, par sa spécificité.

### *Ouvert sur la ville*

**L'ÉPOC**, *L'espace psychanalytique d'orientation et de consultations* a été créée en janvier 2005. A ce jour, l'équipe est composée de douze praticiens - psychologues, psychiatres, psychanalystes - dont le travail est orienté par la psychanalyse. Viennent s'ajouter trois intervenants animant certains ateliers que nous développons ainsi qu'une assistante sociale. Cette orientation commune a permis de fonder un travail d'équipe et de garantir la cohésion du dispositif dans ce qu'il porte de spécifique.

Notre activité a débuté en juin 2005 et notre développement a été rapide, du fait d'un large partenariat tissé notamment par de nombreuses rencontres avec les équipes des structures du champ social, de l'insertion et du réseau de soins ; ce qui a permis d'inscrire notre démarche dans le dispositif territorial existant. Ainsi, **L'ÉPOC** s'est implanté dans la Cité, marquant son utilité tant sur le plan thérapeutique que son « utilité sociale ».

**L'ÉPOC** est un espace d'accueil thérapeutique ouvert sur la ville, la semaine et le week-end, toute l'année. Il est situé 18 rue Georges Thill, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement. En février 2008, nous ouvrirons un second lieu d'accueil au 59 rue Riquet.

Ce lieu d'adresse, d'écoute et de parole est au cœur même de l'espace urbain où se noue le malaise contemporain. Nous avons pris l'espace de la ville comme premier partenaire pour rester disponibles au tout venant et notamment aux plus fragilisés. Cette proximité qui est la nôtre favorise la demande sinon la venue des personnes. Être au cœur de la Cité impliquait d'être dans la rue, de plain-pied sur la rue afin qu'il n'y ait qu'à pousser la porte. Il en va ainsi pour notre local qui se veut aussi un espace très agréable et apaisant. Les personnes qui viennent le signalent et l'apprécient. De fait, un « transfert au lieu » opère souvent avant tout autre lien.

Notre expérience et notre orientation analytique nous ont permis de mettre en forme ce dispositif particulier qui propose un accueil facile et rapide, confidentiel et gratuit, sur ou sans rendez-vous, et sans condition préalable ; mais aussi des ateliers ludiques et de création à visée thérapeutique. *Chaque sujet peut en faire usage le temps qu'il faut.* C'est une structure de proximité, mais non sectorisée, neutre, légère, conviviale, rassurante, non stigmatisante et non ségrégative qui propose un accueil attentif, un suivi, une présence, une souplesse de fonctionnement, une disponibilité, un accompagnement thérapeutique favorisant le tissage d'un lien social inédit, et des moyens d'apaisement. Il n'y est pas délivré de traitement médicamenteux par souci de ne pas médicaliser le dispositif. Nous assurons aussi des supervisions d'équipes du secteur social.

Il s'agissait de créer un espace ouvert qui tienne compte de la logique des personnes accueillies et prenne en son envers les difficultés rencontrées habituellement par les institutions par rapport aux personnes qu'elles reçoivent : l'inadéquation des temporalités et cadres de travail, la sectorisation, le cloisonnement des dispositifs et des interventions, le fait que certaines personnes s'inscrivent difficilement dans des logiques de projet. En s'intéressant aux lieux, aux logiques et au discours des personnes, **L'ÉPOC** permet de décloisonner les dispositifs. Ainsi, nous sommes ouverts tous les jours et un accueil téléphonique est proposé sept jours sur sept ; afin de répondre en temps réel, au jour le jour et de mutualiser, si nécessaire, les ressources et les savoir-faire.

Nous développons le travail en réseau et accentuons la complémentarité des secteurs de la santé, de l'intervention sociale et de l'insertion, en promouvant et dynamisant une collaboration effective au bénéfice des personnes suivies, afin de ne pas cliver le social et le thérapeutique. Ainsi, L'ÉPOC facilite l'accès rapide et la continuité des soins pour toute personne en souffrance psychique et sociale, en rupture de lien social, en désinsertion.

Prenons l'exemple du 19<sup>ème</sup> arrondissement où la population est durement touchée par la précarisation de l'emploi, le chômage, les difficiles conditions de vie et les phénomènes de paupérisation. Dans ce contexte, de nombreux jeunes et adultes éprouvent un profond mal-être qui n'amène pas, pour autant, ces personnes à consulter, en général. Pourtant, elles viennent facilement à **L'ÉPOC**. Il est permis de penser que c'est aussi la particularité de l'accueil proposé qui favorise leur venue en « précipitant la rencontre ». Comme le disent certains de nos partenaires, des personnes mettent beaucoup de temps avant d'accepter d'entreprendre cette démarche, et quand c'est le moment, il faut pouvoir les recevoir rapidement. C'est le principe de notre dispositif. Il est important de saisir ce moment. Précipiter la rencontre trouve ainsi sa justification. **L'ÉPOC** est « *une passerelle vers et pour le soin* ».

### ***Nouvelle clinique et nouveaux usages : « faire accueil et faire usage »***

Notre dispositif est directement extrait du malaise contemporain qui implique de nouveaux usages de l'institution.

Une nouvelle clinique a pris forme couvrant le domaine de la souffrance sociale et ses nouveaux symptômes. Les acteurs sociaux sont les premiers à être confrontés à ces insignes de la souffrance qui s'expriment rarement par des demandes de soins dans les structures classiques, notamment du fait des représentations sociales afférentes au champ « psy », mais aussi par une réticence qui relève de l'intime, du particulier ; voire un impossible à dire ce mal-être subjectif.

Les acteurs sociaux sont souvent démunis quand « les outils classiques » ne suffisent plus pour soutenir un parcours d'insertion. Notre dispositif est « un nouvel outil », qui s'inscrit de façon neutre, sans obligation, sans « contrat ». Il ne fait partie d'aucun programme préétabli d'insertion, et ne véhicule aucun idéal de réinsertion, mais les personnes peuvent en faire usage. Notre action produit, pour les personnes, un apaisement qui apporte aussi, pour les acteurs sociaux, un nouvel ordonnancement de leur intervention.

Nos partenaires nous adressent souvent - c'est notre spécificité - des personnes en souffrance psychique et sociale qui n'auraient pas consulté ailleurs. Beaucoup d'entre elles ne formulent aucune demande. Ces personnes sont pour la plupart – avant notre rencontre - sans autre suivi que celui initié dans le secteur social et n'ont souvent que les travailleurs sociaux comme seul entourage. Pour certaines d'entre elles, venir n'est pas sans générer de l'appréhension, d'où l'importance d'une grande disponibilité et souplesse dans l'accueil. Il ne s'agit pas d'orienter le sujet d'emblée dans une direction ou par des « conseils », voire même une temporalité d'entretiens mais de le laisser cheminer et utiliser cet espace de parole jusqu'à ce qu'il y trouve lui-même son rythme, sans opérer de forçage. *Le temps du sujet prime sur le temps de l'institution.*

« Disponibilité-souplesse-présence » sont au principe de nos actions. L'offre de parole dans cet espace ouvert sur la Cité permet que les sujets en défaut de lien social en fassent usage. La subversion de « l'usager » tel qu'il est « désigné » usuellement tient à l'usage que chaque sujet peut faire de nous. Nous nous prêtons à cela. La contingence de chaque rencontre, et la présence proposée par chaque membre de l'équipe a des effets dans le lien social. « Disponible », au cœur de la Cité, dans un espace agréable, rassurant et facile d'accès. « Souplesse » et « présence » viennent pointer que la temporalité des rencontres n'est pas riviée à un temps chronologique mais à un temps qui relève de la logique d'un sujet. Là se joue ce qui est au principe de l'association : *c'est le lieu qui s'adapte à la personne et non le contraire.*

Disponible à l'accueil du sujet tel qu'il se présente : **L'ÉPOC** se démarque en proposant d'abord un simple « accueil » afin de déstigmatiser l'abord du « psy ». Cette nouvelle clinique nécessite un tout autre abord que celui du cabinet privé, de l'entretien à l'hôpital ou des structures de soins habituelles. Cet espace permet « d'aller vers » ces personnes dont la parole est en souffrance. Elles peuvent trouver là un « point d'appui », un ancrage pour y loger ce qu'elles ont de plus particulier.

La clinique majoritairement rencontrée est *une clinique du défaut de lien social* et notre action comme notre présence visent à aider ces sujets à renouer un lien social. Si le terme « accueil » est mis en avant pour faciliter la rencontre, il est permis de dire que ce qui en fait la particularité c'est d'être « *un accueil longue durée.* »

### ***Spécificité du dispositif***

Notre dispositif permet de laisser venir des personnes qui ne se rendent pas chez un spécialiste, qui réagissent dans l'instant ou qui ne souhaitent pas nécessairement rencontrer un « psy ». Nous sommes aussi disponibles pour accueillir la crise subjective qui fait venir les

personnes « en état d'urgence ». La perte des repères traditionnels fait que les personnes sont désorientées. L'appui pris dans ce lieu s'oppose à la rupture du lien social. Dès cet instant, elles ne sont plus sans recours, sans discours, hors lien social.

**L'ÉPOC** répond rapidement à toute personne qui en fait la demande ou qui est adressée par un acteur social, le réseau de proximité ou le réseau de soins, mais aussi très largement aujourd'hui la bouche-a-oreille.

Lorsque une personne est adressée par un acteur du champ social, avec l'accord et la participation de la personne, nous proposons un accompagnement adapté au cas par cas. Ce « co-accompagnement » est pour autant dégagé de la contrainte sociale, pour ce qui nous concerne.

Nous sommes prompts à accueillir la parole d'un sujet. Nous accueillons « la rupture » - celle des personnes qui s'adressent à nous – sans désir de réparation, ni visée d'adaptation à une norme, mais au plus près de l'invention propre à chacun. Il s'agit de soutenir pour chacun l'invention d'une solution particulière.

Notre dispositif n'est donc pas figé. Nous saisissons ce qui se présente de nouveau, au fil des rencontres. Pour exemple, il m'est arrivé de rencontrer une personne à son domicile à plusieurs reprises avant qu'elle ne puisse engager un suivi en se déplaçant jusqu'à notre local. Nous évoquerons aussi cet après-midi les ateliers en individuel qui ont été initiés à partir de la clinique singulière des personnes qui se sont présentées.

Nous développons trois modalités d'accueil qui nous paraissent complémentaires :

1) L'accueil individuel sur ou sans rendez-vous. 2) L'accueil en petit groupe ou en atelier individuel (ateliers à visée thérapeutique) 3) L'accueil ou la supervision de professionnels.

Pour autant, l'accueil commence pour nous dès le premier contact au téléphone auquel nous sommes attentifs. L'association est joignable du lundi au dimanche, de 9h à 19h.

Cet accueil téléphonique permet d'orienter mais aussi de répondre à l'urgence ou la crise subjective en donnant un rendez-vous rapproché ou le jour même. La possibilité de téléphoner le week-end et ce temps d'ouverture tiennent compte de moments particulièrement fragilisants.

*Les patients* reçus viennent pour la plupart consulter dans l'urgence d'une souffrance ou d'une situation devenue insupportable. Nous n'exigeons pas qu'une personne ait une demande pour la recevoir et nous ne leur demandons aucun document, comme elles en ont l'habitude dans le champ social. Certains poursuivront, au-delà de cet état d'urgence, par un suivi régulier ou plus épisodique, selon les oscillations propres à chaque sujet ; mais toujours assurés de pouvoir revenir et de garder le même référent ce qui favorise largement le travail avec certains patients qui, bien qu'engagés dans un questionnement, ne peuvent assumer d'emblée le lien à l'autre que suppose un suivi régulier et qui soutient quelque chose de leur responsabilité de sujet. Quelque soit la situation clinique rencontrée, chaque suivi s'envisage au cas par cas. La construction du cas oriente notre pratique et fait place à la responsabilité de chaque praticien. Il est donc nécessaire de rester à l'écoute des dires des sujets qui s'adressent à nous, mais aussi d'évaluer ce qu'ils peuvent ou non supporter. Il s'agit de faire avec leurs hésitations, leur inhibition, leur réticence, leur précarité des appuis symboliques.

**L'ÉPOC** est là pour en accuser réception et aider chacun à poser sa question, à trouver une issue à son impasse, à élaborer sa propre solution. C'est une pratique rigoureuse et faite aussi de souplesse pour laisser place à un nouage inédit afin de trouver une issue viable pour le sujet. Il est important de souligner que cette précarité des appuis symboliques a, pour certains, toujours fait partie de leur parcours d'existence (équilibre précaire, errance, précarité de vie,

des corps). L'on peut fréquemment retrouver - par des détails discrets - le lien avec une problématique d'ordre psychiatrique qui a contribué à produire cette marginalisation sociale marquée par des ruptures, une trajectoire faite d'errance, un isolement, voire un repli.

Certains peuvent se montrer désorientés, non dans l'espace et le temps, mais par le monde qui les entoure, marquant une certaine errance subjective. **L'ÉPOC** peut ainsi être un lieu pour venir « loger » son malaise et trouver un arrimage. Il s'agit aussi de donner le signe d'une présence, en montrant que nous sommes là pour soutenir des points d'appui.

Ces rencontres permettent de produire un nouveau nouage avec le social. C'est alors une accroche qui « tient » la personne et peut la soutenir dans son rapport au monde.

*Les ateliers* sont une autre pratique à visée thérapeutique. Ce ne sont pas des groupes de parole, ni des « cours ». Ils représentent un espace suffisamment souple pour que *chacun s'y adapte selon le moment qu'il rencontre* et sont proposés en semaine et le week-end afin d'offrir un cadre rassurant, convivial et permettant de renouer avec le temps commun. Ils aident à « façonner » là encore, un nouveau lien social pour ces sujets. Chacun choisi son support, parmi les ateliers proposés, et la modalité qui lui permet d'écrire ce lien social et de l'inscrire dans un collectif à plusieurs, voire dans le cadre d'un « atelier en individuel » qui est encore une modalité d'accueil spécifique proposée. Ce sont « des ateliers de lien social ». Certains sont menés par des membres de l'équipe et d'autres par des artistes.

Il s'agit, pour nous, d'être attentifs et de soutenir ce qui peut se mettre en place pour chacun, de relancer une dynamique de réalisation ou d'aider à reprendre place dans un discours. La visée est notamment d'introduire une nouvelle temporalité et des repères en expérimentant des situations, des rencontres, une invention, des créations, le rapport à son corps, à l'écriture, à l'autre. Nos ateliers « fabriquent » du lien. Chacun y est acteur de son propre savoir.

Certaines personnes ne viennent que pour participer aux ateliers. Pour d'autres, selon leur choix, un maillage intéressant peut se faire entre un suivi et une participation à certains ateliers. Les personnes, par leur cheminement, peuvent ainsi « circuler » d'un espace ou d'un intervenant à l'autre, sans rupture, et tisser un lien social inédit. Leur temporalité en est modifiée et les effets thérapeutiques sont souvent manifestes.

La réalité du terrain impliquait d'offrir d'autres types d'intervention en ville et de proposer des réponses concrètes et adaptées à ce contexte. C'est une réponse différente, inédite mais complémentaire des structures du secteur public et d'autres structures de soins.